**RHAPSODIE FUNEBRE**

**ou Les Pérégrinations d’un virus délétère**

# FABLE

Né au pays de la sagesse

Il répandit avec largesse

Les marques de son infection,

Dans la grande Confuciusion.

Pour quelques milliers de décès

Il est mesquin de chinoiser.

A côté dans la péninsule

On évitait le ridicule

Grâce à l’ordre et la discipline,

Les technologies les plus fines,

Les tests à chaque coin de rue,

Sans se cacher devant l’intrus.

D’un vol plané il atterrit

Sans prévenir en Italie,

S’acharnant sur la Lombardie

Et se jetant sur l’Emilie.

Il ponctua le *bel canto*

De quelques tristes trémolos.

C’en était trop pour les divas

De ce bémol sonnant le glas.

Un cri monta à la Scala

Pour conspuer Scarpia : Basta !

Il refusa de dépérir

Sur les bords du Guadalquivir,

De s’écraser sous les claquettes

Des Sévillans prêts pour la fête.

Il faudra que le flamenco

Reste pour l’heure sans écho.

Vous ne rêviez que de liesse ?

Je vous casse les *cojones !*

Dans ce pays où Dieu dit-on

Vit très heureux et sans façon

Il a bien cocoricané

De ce carnaval au rabais

Privé de mystère et de masques

De ces bouffons buveurs de flasques Où avait gelé tout l’alcool.

Ah ! Ces Gaulois ! Toujours frivoles !

Il valait mieux faire la Manche

Pour aller prendre sa revanche

Dans le royaume du Brexit.

Rester dehors était licite.

L’affaire était des plus faciles

Pour décimer ces imbéciles.

Las ! Quand le Premier eut l’idée

Dès le début de lui céder

Tous alors fuirent leurs collèges

Et rentrèrent dans leurs cottages.

Pour comble, le Prince, remis,

Vint se railler de l’ennemi.

Chez les Teutons organisés

On l’attendait en rangs serrés,

Tous les lits bordés au carré,

Les respirateurs au taquet,

Pour la mise à prix de sa tête.

Il prit la poudre d’escampette.

Là où le grand blond à moumoute

Twittait sa peur de la déroute

Il vit comment les affiliés

De la coriace NRA

Croyaient, jusques aux dents armés,

En visant bien, l’exterminer.

Et s’esclaffant entre les balles

Il reprit goût à sa cavale.

Dans sa hâte il réalisa

Qu’il avait négligé un cas :

Ses sérieux rivaux, les enfants,

Ces petits poisons des parents.

Impatients de vouloir grandir,

Ils ne font que désobéir,

Et refusent que les embête

Un rien du tout, une bêbête.

Rien ne sert de serrer les rênes

Ils ont le diable dans les veines.

Mais il arrive qu’on se lasse

D’un trop long tourisme de masse.

De collectionner les frontières

Et rien à tuer sur les mers.

La souffrance est bien monotone.

Et puis partout les autochtones

Etaient de plus en plus rebelles

Et se défendaient de plus belle,

A grand renfort de médecines

Ils décryptaient ses origines.

Une concurrente maline

Avait pour nom la Chloroquine.

Son contrôle d’identité

Se voyait partout renforcé.

Le renvoyant aux temps lointains

Bien avant les premiers humains.

Quand toute vie était informe

Un genre de bouillon énorme

Où surnageaient des particules

Entrelardées d’animalcules.

On mit au jour ses habitudes.

Sa vie ne fut que turpitudes.

Une armée bourrée d’anticorps

Le trompait en faisant le mort.

La foule prit de l’amplitude

Et modifia son attitude

En faisant circuler le scoop

Que l’attaquant perdait ses troupes.

Partout l’accueil était hostile

Et la conversation stérile.

Un seul mot de vocabulaire :

« Confinement ». Or comment faire

Pour continuer à attiser

Tous ces soldats encasernés ?

Il se sentit fort dépisté,

Analysé, déchiqueté.

Le prix de la célébrité

La rançon de la renommée.

Ses fantaisies d’original

Rasait son public, c’est normal.

Seul contre tous. Mais quel orgueil !

Il n’était juste qu’une feuille

Chutant dans l’air de leurs envies Balayée d’un souffle de vie.

Il fallut donc devant le nombre

Se replier, sans que son ombre – Qu’il n’avait pas, lui l’invisible –

Poursuive son œuvre nuisible.

Ils n’avaient parlé que de guerre

Alors que lui était sincère

Qu’il avait vraiment cru bien faire

Un peu comme un haut fonctionnaire,

Investi de son savoir-faire,

De sa mission humanitaire :

Réguler la population

Revoir le plan d’occupation

Des sols, et puis des concessions

Attribuées aux animaux,

Epurer l’air pour les oiseaux

Faire en sorte que la nature

Ne soit gênée aux entournures.

Lourde responsabilité

Qu’ils n’avaient pas su estimer.

ll ne laissa sur cette terre

Qu’un sombre souvenir amer

Des larmes sur les êtres chers

Un frisson de peur éphémère.

Il rejoignit les bactéries,

En fait, ses meilleures amies.

Il partit muter en jurant

Qu’il reviendrait dans quelques temps

En oubliant dans sa bêtise

Le bien-fondé de la devise :

« Qu’un homme averti en vaut deux »

Qui, pour tous les simples matheux,

Signifie qu’on double la mise

Dans les deux camps, qu’on se le dise.

L’enjeu mérite réflexion

Avant de lancer toute action.

Ou le pari de tout détruire

Ou la joie de se reproduire.

Bien finaud qui connaît la route

Carpe Diem, en cas de doute.

**Brigitte Porée**